

### 3 - UN PETIT NID BIEN HAUT PERCHE

Quelques dizaines de mètres plus loin, Eugénie s'arrête devant une porte d'immeuble.

-C'est ici. Je te présente mon nouveau chez-moi, dit-elle d'une voix qu'elle veut enjouée, en montrant l'immeuble d'un geste ample. Nous habitons au sixième et dernier étage.

Elle est submergée de culpabilité. Si seulement elle pouvait effacer ses paroles ... La tristesse de sa sœur lui tord le cœur mais elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même.

Alexandrine toujours pensive, lève la tête et jette un rapide coup d'œil sur l'immeuble. Gris, plutôt piteux. Rien à voir avec le corps de ferme. Elle se retient de commenter. Maintenant qu'elle est là, autant aller jusqu'au bout mais a-t-elle eu raison d'entreprendre ce voyage ?

Eugénie pousse la grosse porte et s'engage dans un petit escalier en colimaçon. La valise commence à peser au fur et à mesure de l'ascension. Arrêt-repos sur le palier du troisième étage pour reprendre du souffle. L'espace est étroit et sombre. Les narines d'Alexandrine frémissent sous l'assaut rance d'un mélange de soupe et d'urine. *J'dirai rien*, se rappelle-t-elle.

-veux-tu que je reprenne ma valise propose-t-elle à la place

-non, ça va aller, j'ai l'habitude lui répond Eugénie qui la soulève à nouveau

Alexandrine se concentre. Chaque marche est une victoire. Encore deux étages.... Elle n'en peut plus et rêve de s'asseoir là, au milieu de l'escalier et de ne plus bouger. Elle entend le bruit de la clé dans une serrure. Encore un petit effort ... Son cœur bat comme s'il allait la lâcher.

Eugénie l'attend devant sa porte.

-Entres donc lui dit-elle en s'effaçant pour la laisser passer.

A bout de souffle, Alexandrine pénètre dans le petit appartement. Une seule envie : s'écrouler sur la première chaise !

-tu veux peut-être t'asseoir lui propose Eugénie consciente de son épuisement

-oui s'il te plait !

Elle lui présente une chaise et lui tend un verre d'eau. Alexandrine, reconnaissante, se remet peu à peu de ses efforts et examine l'endroit avec intérêt.

L'intérieur est minuscule mais propre. A gauche une petite cuisine dotée d'une fenêtre microscopique au-dessus de l'évier et devant elle, un couloir sombre débouchant sur une pièce plus spacieuse mais très encombrée.

-not' chambre est là, explique Eugénie en ouvrant une porte sur le côté, donnant sur la pièce principale.

-Tu dormiras sur le canapé. Le Jules a pas voulu qu'on change de place.

En réalité le Jules a accepté de très mauvaise grâce l'arrivée de sa sœur. Il ne l'apprécie pas du tout. Il la tolèrera mais ne changera rien à ses habitudes.

- Ah, j'allais oublier, Eugénie revient sur ses pas et retourne sur le palier, regarde, ici c'est le cabinet, elle ouvre une porte sur une petite pièce équipée d'un WC.

Devant le manque de réaction d'Alexandrine, elle explique :

-C'est pour faire tes besoins. Tu vas là et ensuite tu tires la chasse d'eau et tu n'oublies pas, c'est important car on partage avec les voisins.

- Ah bon. Alexandrine ne trouve rien d'autre à dire.

A la ferme, pour faire ses besoins, c'est simple, il suffit d'aller derrière la maison, dans le petit champ et ça y était. L'hiver, y avait toujours le pot de chambre. Chez Eugénie, ça à l'air bien compliqué...

-Et puis, reprend Eugénie, faut éviter de faire du bruit pour les voisins, tu prends les patins pour te déplacer, du coup, le parquet reste propre aussi. Sinon, je passe mon temps à le cirer. Fais comme moi.

Elle se déplace sur ses patins. Alexandrine la regarde attentivement et met ses pieds sur ceux qu'elle lui tend. Impression d'être ridicule à marcher comme un canard.... Heureusement que la Marguerite ne la voit pas !

Un mélange de plaisir et d'inconfort la submerge. Ici, elle n'a aucun contrôle. Là-bas, quoi qu'en dise le Jeannot, c'est elle qui commande.

-c'est quoi ? demande-t-elle en désignant un gros objet placé sur le buffet.

-c'est un poste TSF, cadeau de Germaine pour notre mariage

Le mariage ! A cette évocation, la frustration revient, toujours aussi vive : elle n'avait pu y assister bien sûr, puisqu'il se déroulait à Paris, à la va-vite, avec deux témoins. Quelle tristesse. Le sentiment de rejet est presque insoutenable ; sa sœur avait délibérément choisi une autre famille dont elle ne ferait jamais partie. Les parents ne le savent toujours pas. Alexandrine avait promis de garder le silence mais cela commençait à lui peser.

-et ça sert à quoi ? demande-t-elle

Eugénie tourne un gros bouton et une voix masculine emplit l'espace.

Les yeux écarquillés de frayeur, Alexandrine sursaute violemment.

Eugénie ne peut s'empêcher de rire.

-t'inquiète ! il n'y a personne dans l'appartement... !! le son se transmet par des ondes. C'est ce qu'on m'a expliqué. C'est Jules qui écoute. Ça donne les informations et il y a de la musique parfois. Moi, je ne l'allume jamais.

Mais Alexandrine ne l'écoute pas. « *On ne me croira jamais... un homme qui cause dans une boîte...* » Stupéfaite, elle fixe l'appareil d'un regard méfiant.

Eugénie éteint le poste.

-Je peux toucher le bouton ? demande-t-elle, les yeux toujours vissés sur l'objet.

-bien sûr ! s'exclame Eugénie, amusée

Elle s'approche du buffet et tout doucement tourne le bouton. Un air d'accordéon envahit l'espace. Elle sursaute à nouveau, suspicieuse. Pourtant rien n'a bougé dans l'appartement. Eugénie est morte de rire.

- si ça te plait, quand je gagnerai beaucoup d'agent, je t'en offrirai un...

-ça m'intrigue reconnaît-elle mais si j'ai un poste, je passerai mon temps à l'allumer et à l'écouter au lieu de travailler ! Répond-elle avec un sourire timide, le premier depuis bien longtemps... On n'a pas tout ça, nous autres, tu sais, constate-t-elle après un moment de silence, en haussant les épaules.

Eugénie, submergée de culpabilité et persuadée d'avoir commis l'irréparable, préfère ignorer l'allusion et s'inquiète :

-Le Jules va pas tarder à rentrer et on pourra manger, t'as pas trop faim ?

Alexandrine secoue la tête. Eugénie soupire.

-Excuse-moi encore, je peux être vive et dure. Tu me connais. Je suis désolée. Je voudrais tellement que tout aille bien et que tu te plaises ici lui avoue-t-elle, radoucie. Tu me pardonnes ?

- Bien sûr ! J'ai compris, ne t'inquiète pas, lui répond Alexandrine d'un ton las.

Le bruit, la foule, elle est épuisée. La journée avait commencé très tôt car il avait fallu faire la route en cariole pour aller à la gare ce matin. Ce matin... un autre espace-temps, un temps où la perspective de retrouvailles joyeuses était une évidence.

Eugénie lui conseille de se reposer pendant qu'elle prépare le dîner.

Elle ne se fait pas prier et s'allonge sur le canapé. Bientôt un léger ronflement envahit la pièce.

Eugénie prépare le repas. *C'est Noël aujourd'hui avec tous ses cadeaux ! Ce pâté sent si bon qu'il met l'eau à la bouche. Les bonnes odeurs de là-bas... Elle a mal, soudain.*

*Mais arrêtons de rêvasser, le Jules sera bientôt là et rien ne sera prêt. Ne faudrait pas que je l'asticote davantage. Pourvu qu'il se conduise correctement...*

Il a fallu qu'elle se montre persuasive pour qu'il consente à recevoir Alexandrine. Ce ne fut pas simple. Maintenant, tout était hors control.

Jules arrive enfin. Une bonne heure de retard après sa journée travail. Rapide baisé sur la joue de sa femme. Eugénie lui fait signe qu'Alexandrine se repose. Il n'y prête pas attention et jette son pardessus sur une chaise de la salle à manger.

Eugénie secoue Alexandrine pour la réveiller car son sommeil est profond.

Difficile retour à la réalité. Alexandrine ne reconnaît pas les lieux. Le froid l'envahit. Pas d'odeurs familières. Et soudain, elle réalise : Paris ! Elle se redresse d'un bond pour voir qu'Eugénie et le Jules l'observent.

Elle le salue timidement. Elle ne le porte pas dans son cœur et se méfie de lui. Trop prétentieux et peut-être aussi pour lui avoir volé sa sœur ...

-Salut la paysanne lui répond-il d'un air supérieur. On dîne bientôt ? demande-t-il à Eugénie.